

La ligne localisée traverse aussi de grandes étendues de bonnes terres, et il ne faut pas oublier que même les marais que l'on rencontre sur les deux lignes feront, une fois égouttés, d'excellentes prairies, car ils ne sont pas profonds. Ainsi que cela s'est vu ailleurs, les fossés du chemin de fer contribueront seuls beaucoup à l'assèchement de ces marais. Sur la ligne localisée se trouvent de grandes étendues couvertes de bois, principalement de peupliers. Ce fait pourrait être une difficulté que rencontrerait l'établissement de ces localités, mais il ne laisse pas que d'offrir des avantages équivalents.

Au-delà des premiers cent milles depuis Selkirk, il y a une longue lisière de terre de qualité inférieure et variable sur les deux lignes; mais dans la vallée de la rivière du Cygne la ligne localisée passe dans une grande et fertile région. Dans les lieux où l'on ferait passer les déviations suggérées, le sol, une fois la frontière de la province franchie, devient de qualité inférieure, et, seulement une petite partie est cultivable à l'ouest du corde de la Saskatchewan nord.

Sur la ligne de déviation depuis la Petite Saskatchewan, au nord-ouest du lac LaPlume, il y a de très grandes étendues de bonne terre arable.

Cela paraissait indiquer que la zone fertile se dirige vers le nord-ouest, et c'est ce qu'un examen plus étendu de la région a confirmé.

Une ligne tirée de Winnipeg au Fort à la Corne, près du confluent des deux bras de la Saskatchewan, couperait l'angle sud-ouest du lac Manitoba, longerait la base de la montagne du Dauphin, traversait l'extrémité nord des montagnes du Canard, et passerait à 15 ou vingt milles au nord de Fort Pelly, pour traverser ensuite les collines de Basquia. Si cette ligne était prolongée dans la vallée du lac de la Biche, et de là par le petit lac l'Esclave de manière à franchir la rivière de la Paix près de l'embouchure de la rivière à la Boucane, elle indiquerait la direction générale de la zone arable du territoire du Nord-ouest. On ne doit pas s'attendre que dans une région de plus de 1,000 milles le sol soit partout bon également. La zone fertile est très irrégulière, souvent traversée et échancree par des marais et lacs, et variée çà et là par des chaînes de côteaux où le sol varie de qualité, mais elle renferme de vastes étendues d'une fertilité extraordinaire. Le sol devient meilleur et le climat plus salubre à mesure que l'on avance vers le nord-ouest, et il a été constaté que même au-delà de la rivière de la Paix le sol est d'une fertilité vraiment étonnante.

Il est évident qu'une simple ligne de chemin de fer ne pourrait traverser toutes les parties fertiles d'une aussi vaste région, et qu'avant même que la ligne principale soit complète il se fera divers embranchements.

Une ligne d'embranchement, dont le prix de revient serait comparativement peu élevé, pourrait desservir la province de Manitoba tout aussi bien qu'une diversion de la ligne principale, diversion qui, si elle était faite ainsi qu'on le suggère, ne pourrait être que nuisible aux intérêts du pays.

D'après tous les renseignements jusqu'ici obtenus il semblerait injudicieux qu'aucun changement fut fait à la ligne localisée dans ce district; mais il paraît tout de même qu'une ligne serait praticable si, après avoir passé l'extrémité sud du lac Manitoba, elle prenait une direction nord-ouest, longeait la base orientale de la montagne du Dauphin et l'extrémité nord de la montagne du Canard, et rejoignait la ligne localisée dans la vallée de la rivière du Cygne.

On dit que cette région est plane et bien couverte d'épinette blanche, de peuplier et d'une petite quantité d'érables. (Voir rapport du 10 avril 1872, page 56.) Nous ajouterons, cependant, qu'elle renferme quelques petits lacs entourés de grands marais.

La ligne suggérée serait de 20 à 30 milles plus longue que celle localisée, mais ses rampes seraient probablement faciles et les travaux de construction ordinaires. Ainsi, elle offrirait moins d'objections que les autres déviations proposées.

Explorations dans la région occidentale.

En 1877, celui qui écrit ces lignes a parcouru la route depuis la Saskatchewan—*viâ* la Passe de la Tête-Jaune et les vallées des rivières Thompson et Fraser—jusqu'à la côte du Pacifique, et l'a examinée soigneusement sur la plupart de ses points difficiles. Un tracé de localisation de cette partie de la ligne a été fait depuis la